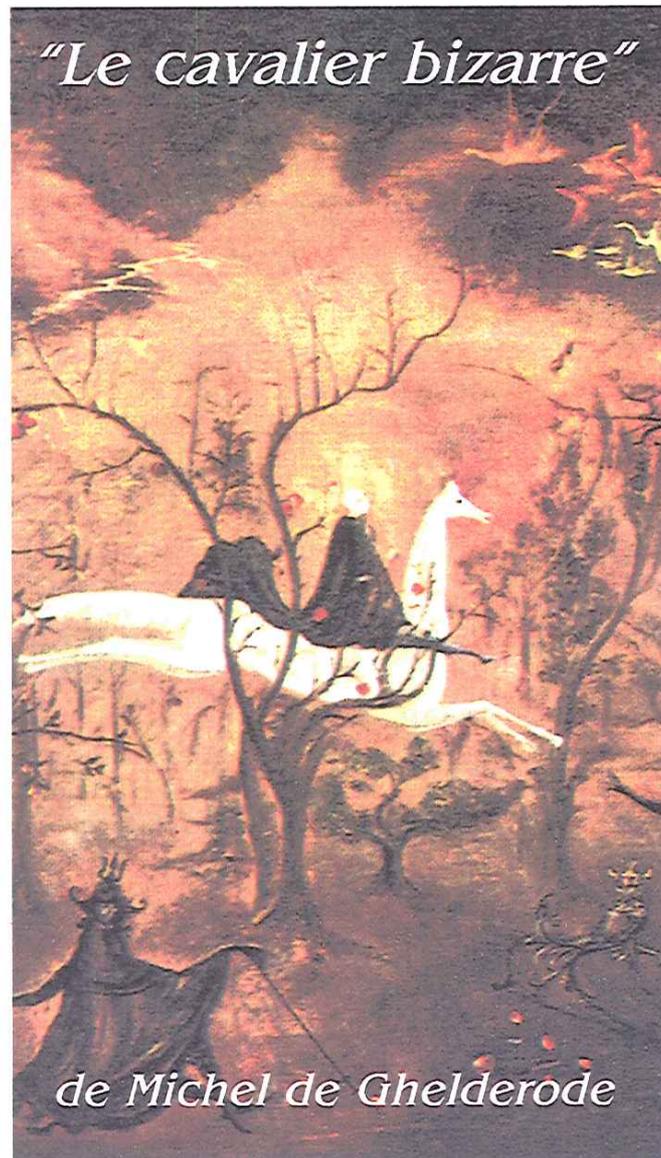


Le Théâtre des Osse
présente



Pourquoi " Le Cavalier bizarre "

Rester dans la comédie.

La critique, la subversion, la réflexion sont claires à travers le rire, sont recevables.

Le rire masse le cœur et les entrailles : il déclenche une respiration plus profonde ; des accès à d'autres sensations s'ouvrent ; on comprend mieux.

Rester dans le rêve, dans une poésie active ; oser inventer une théâtralité, des langages, des sons, des images profondes.

Faire la peau aux réalistes ; quitter le matériel.

S'aventurer avec les acteurs dans une quête, dans une conquête de la théâtralité.

Se questionner sur l'œil, l'oreille, le nez.

Se lancer dans le vide et l'angoisse.

Aimer le monde, sa mutation et ses contradictions.

Y trouver le rire. Faire détonner le rire. Un rire qui permette de penser.

C'est ce qui m'intéresse en ce moment.

C'est ainsi que je parviens à communiquer avec le public.

Mars 2001

*Gisèle Sallin
metteuse en scène*

Mise en scène : Gisèle Sallin
Scénographie : Jean-Claude De Bemels
Chorégraphie : Tane Soutter
Cheffe de chant : Sylviane Huguenin-Galeazzi

Interprètes

Véronique Mermoud, Irma Riser-Zogai,
Frédéric Lugon, Pierre-Yves Taillebois,
Céline Cesa, Sylviane Tille,
Emmanuel Dorand, François Gremaud

Production : Théâtre des Osses

Représentations au Théâtre des Osses
dès le 10 novembre 2001

Disponible pour la tournée
du 1er décembre 2001 à fin février 2002



Le lieu

*" En Flandre. Dans la salle voûtée d'un
vieil hôpital. Au fond, une haute fenêtre
ogivale. La porte est à gauche. A droite,
un autel désaffecté. Aux murs chaulés,
de sombres tableaux d'église et des obits
en nombre offrant leurs phantasmes
héraldiques."*

Ghelderode

Déroulement du spectacle

*"Les vieillards, tous calamiteux,
poussifs, touseux, béquillards, vêtus
d'in vraisemblables défroques. Dans leur
nombre, une vieille femme. Cette huma-
nité qui se disloque mais reste forte de
couleur et riche d'odeur, eut tenté le
pinceau du Breughel des mendiants ou le
burin de Jacques Callot. En plus, elle
résonne singulièrement dans le creux
endroit qui la circonscrit. "*

Ghelderode



Le lieu

*" En Flandre. Dans la salle voûtée d'un
vieil hôpital. Au fond, une haute fenêtre
ogivale. La porte est à gauche. A droite,
un autel désaffecté. Aux murs chaulés,
de sombres tableaux d'église et des obits
en nombre offrant leurs phantasmes
héraldiques."*

Ghelderode

Déroulement du spectacle

*"Les vieillards, tous calamiteux,
poussifs, tousseux, béquillards, vêtus
d'inraisemblables défroques. Dans leur
nombre, une vieille femme. Cette huma-
nité qui se disloque mais reste forte de
couleur et riche d'odeur, eut tenté le
pinceau du Breughel des mendiants ou le
burin de Jacques Callot. En plus, elle
résonne singulièrement dans le creux
endroit qui la circonscrit. "*

Ghelderode

Séquence 1

Le matin.

Réveil : ceux qui se lèvent tôt, ceux qui traînent au lit.

Les spectateurs verront les vieillards les uns après les autres avec leurs manies, leurs comportements, leurs démarches, leurs humours. Déplacements d'un lit à l'autre.

La vieille femme " Maria qui lacryme debout " déclame des vers dans le désordre.

Le guetteur va voir à la fenêtre. Tout le monde s'immobilise. Il n'y a rien.

Séquence 2

Midi.

Attente du repas. Allées et venues vers la porte. Angoisses, blagues.

Le guetteur va à la fenêtre. Tout le monde s'immobilise. Il n'y a rien.

Maria qui lacryme debout déclame toujours les mêmes extraits dans le désordre.

Repas précaire : drôleries et horreurs.

Sieste : difficile de dormir, changement de lit, recherche d'un souvenir dans un petit sac personnel. Finalement tout le monde s'endort.

Bruits : ronflements, bruits de bouches et rêves.

Séquence 3

L'après-midi.

" Les vieillards sont couchés ou accroupis sur les lits. Le guetteur marche de long en large, rapidement et avec agitation. "

Ghelderode

Il entend des cloches. Les vieux ne le croient pas. Le guetteur retourne au lit, fâché. Les autres viennent le rechercher. Il monte à la fenêtre et voit " Le cavalier bizarre " .

Séquence 4

*Le guetteur annonce aux vieillards que le cavalier qui s'en vient, c'est la mort. Ils se réjouissent et dansent " Le bal macabré ".
Commence une danse d'environ 8 minutes.*

*Musique à l'accordéon inspirée de Sibelius :
3ème mouvement du concerto pour violon.*

Séquence 5

Le guetteur annonce que la mort est dans la maison. Ils prennent peur et se confessent. La mort approche, tous se cachent dans leur lit. Le guetteur fait entrer la mort qui fait le tour des lits et repart sans emporter personne.

Séquence 6

Le soir

Les vieux sortent de leur couverture. Ils sont tous là, personne n'est mort. Alors ils se lancent dans une grande fête.

Mais le guetteur a entendu un cri de femme à l'étage en-dessous. Il remonte à la fenêtre et voit que le cavalier emporte un nouveau-né.

*Musique. Purcell : extraits de
" Le Roi Arthur ", chœur et solo du génie
du froid a capella.*



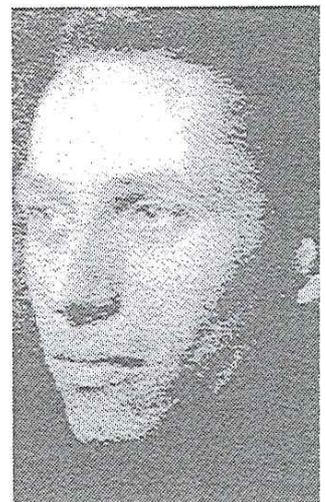


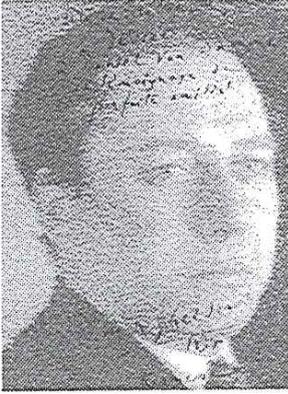
Michel de Ghelderode (pseudonyme d'Adhémar Martens) est né à Bruxelles en 1898. Quoique de parents flamands, il fut éduqué en français. Après des études très moyennes chez les " messieurs-prêtres " de l'Institut Saint-Louis, il se passionne pour le théâtre élisabéthain et le siècle d'or espagnol. Son enfance fut marquée par les récits terrifiants que lui faisait sa mère. Il entame, au Conservatoire de Bruxelles, des études d'alto qu'il ne poursuivra pas.

Il écrit tout d'abord, entre 1918 et 1924, des pièces en un acte qui relèvent, dit-il, du genre " néomaeterlinckesque ". Il entre en 1923 dans une administration communale. Découvrant Strindberg, Wedekin, le théâtre expressionniste allemand et Pirandello, il écrit une série de pièces d'inspiration folklorique et s'attaque, pour les dégonfler, aux mythes de Faust et de Don Juan (1925-1926).

Le Vlaamsche Volkstooneel (théâtre populaire flamand), une compagnie qui, dans la ligne de l'expressionnisme allemand et du constructivisme, se veut à la fois populaire et d'avant-garde, lui commande à partir de 1926 une série de pièces. Celles-ci écrites en français, sont aussitôt traduites et créées en néerlandais. Ghelderode travaillera pour le Vlaamsche Volkstooneel jusqu'en 1932 (" Escurial " -1927, " Barabbas "-1928) Entre 1931 et 1935, il donne libre cours à son goût de la prolifération verbale, non sans tomber parfois dans la logorrhée : c'est l'époque de " Sire Halewyn "

- 1934, " La Balade du Grand Macabre "
- 1934.





La forme se resserre ensuite dans les " grands actes " de son " théâtre de la cruauté " : " Hop Signor ! " - 1936, " L'école des Bouffons " - 1942. Ghelderode, dont l'œuvre compte déjà une cinquantaine de pièces, sort vraiment de l'ombre lorsque " Le Ménage de Caroline ", " Hop Signor ! ", " Mademoiselle Jaïre " et " Fastes d'enfer " sont représentés à Paris. Ghelderode a cessé d'écrire pour le théâtre depuis 1943, lorsque, en 1950, on lui commande un spectacle de plein air : " Marie la Misérable " - 1952, un mystère médiéval et la dernière pièce de l'écrivain.

C'est entre 1930 et 1945 que se situe sa grande période de fécondité. Celle-ci ne se limite d'ailleurs pas à ses seuls talents de dramaturge. Ghelderode se présente en effet comme un excellent conteur, un remarquable chroniqueur, et un épistolier résolument prolix. Il lui faudra toutefois attendre l'année 1949 pour devenir l'objet d'un engouement soudain pour son théâtre. Paris connaîtra en effet, de 1949 à 1954, ce qu'il est convenu d'appeler la " ghelderodite aigüe ". Son théâtre complet est ainsi publié chez Gallimard, et son théâtre commence à être joué un peu partout dans le monde. Il meurt en 1962, alors qu'il était pressenti pour le Prix Nobel.



Parmi les quelques paradoxes qui "adornent" la personnalité de Michel de Ghelderode, il en est qui me semble mériter quelque attention. Voici un homme qui n'était certes pas un grand voyageur puisque, à notre connaissance, il ne se sera guère éloigné de cette Belgique qu'il vilipendait à ses heures alors qu'il pouvait s'attribuer ou prêter à ses personnages, lorsqu'il était d'une autre humeur, de "patriales" vertus. Il ne semble pas être descendu plus bas que Paris ou Arras. On sait que c'est probablement l'observation lucide, puis désabusée, des grenouillages des politiciens, des cléricaux - les fameux "Messieurs-prêtres" - ou encore de ceux qu'il nommait les "gendelettes", qui l'a amené à se façonner une patrie d'invention, une Flandre de songe, dans un temps reculé où avaient encore cours toutes ces vertus déchues qu'il s'efforçait de faire renaître, pour mieux les bafouer, le temps d'un drame sordide ou d'une tragédie burlesque. C'est en se limitant, en apparence, à une contrée imaginaire, qu'il sembla atteindre l'universel. On ne trouve en effet chez lui presque aucun personnage ayant réellement vécu. Quand c'est le cas - je pense à l'incontournable Charles Quint ou au drolatique Christophe Colomb -, les portraits qu'il en offre n'ont qu'un rapport bien lointain avec les figures historiques connues. Ainsi donc, ce sont des personnages presque toujours inventés, établis dans des contrées imaginaires en une époque n'offrant que de vagues ressemblances avec les temps réels, qui trouvent audience aussi bien à Los Angeles qu'à Varsovie, à Helsinki qu'à Kinshasa. Le - très relatif - enracinement en "nos régions", en raison même de son caractère vague, ne fait pas obstacle à l'identification aux anti-héros ghelderodiens qui se produisent ainsi sous toutes les latitudes.

Jean-Paul Humpers

" Ce que l'on appelle ma nécrophilie n'est en fait qu'une aptitude à voir la réalité en face, contrebalancée par une idée humoristique. "

Michel de Ghelderode

"L'attrait des jeunes pour [le théâtre de de Ghelderode] réside dans son relent anti-conformiste assez prononcé, présent dans les thèmes et dans la manière de les traiter. De Ghelderode s'attaque aux valeurs établies de la société catholique et bourgeoise. Bien qu'il puise son inspiration dans les thèmes du Moyen Âge et de la Renaissance, ceux-ci sont des prétextes poétiques au travers desquels se retrouvent des préoccupations contemporaines psychologiques, sociales et philosophiques."

Jean-Claude Huens

THEATRE DES OSSES

*4, rue Jean Prouvé
1762 Givisiez/Fribourg
Suisse*

Direction artistique : Véronique Mermoud

Chargée de production : Anne Jenny

Gestion et comptabilité : Marie-Claude Jenny

Relations avec le public et la presse : Stéphanie Chassot

Chef technique : Jean-Christophe Despond

Téléphone 026/ 466 13 15

Télécopie 026/ 466 62 32

info@theatreosses.ch

www.theatreosses.ch

Prix de vente (Tout compris sauf droits)

Ière représentation : frs. 13.000,--

IIème représentation : frs. 11.000,--

IIIème représentation et suivantes : frs. 9.500,--

Contact pour l`achat du spectacle :

Anne Jenny - Chargée de production

Ligne directe 026/ 466 13 16

Natel 079/ 455 91 08

Télécopie 026/ 466 62 32

info@theatreosses.ch

*Images couleurs : Tableaux de Leonora Carrington
Suonos del bosque - Round dance - The pomps of the subsoil*

THEATRE DES OSSES

*4, rue Jean Prouvé
1762 Givisiez/Fribourg
Suisse*

Direction artistique : Véronique Mermoud

Chargée de production : Anne Jenny

Gestion et comptabilité : Marie-Claude Jenny

Relations avec le public et la presse : Stéphanie Chassot

Chef technique : Jean-Christophe Despond

Téléphone 026/ 466 13 15

Télécopie 026/ 466 62 32

info@theatreosses.ch

www.theatreosses.ch

Prix par élève et accompagnant : frs. 12.--